



GOETHE. STÄNDIGE SAMMLUNG

GER16897

Klassik Stiftung Weimar

Producer: Eva Wesemann

Writer: Cornelia Vossen

Translator : Monique Rival

Language: French

Voice: Rafaèle Mouttier

As recorded Script

23. November 2012

F:

Bienvenu(e) dans la maison de Goethe sur le Frauenplan de Weimar dans laquelle nous allons entrer par cette cour intérieure. Goethe a passé cinquante années de sa vie dans cette maison avec de rares interruptions, jusqu'à sa mort en 1832.

Il n'en était que locataire au départ, mais en 1792, le duc Charles Auguste fit l'acquisition de cette imposante demeure pour l'offrir peu de temps après à son ministre Goethe en remerciement de ses services.

C'est alors seulement, lorsqu'il fut devenu propriétaire, que Goethe fit transformer l'édifice baroque selon ses propres plans. Vous pouvez voir ici même, dans cette cour, l'une des plus importantes modifications entreprises alors : la partie centrale suspendue de l'étage supérieur. La pièce-pont qui s'y trouve permet dès lors de passer de la maison de façade, où se trouvent notamment les pièces de réception, à l'appartement privé situé dans la partie arrière de la maison.

L'aménagement actuel du musée correspond pour l'essentiel à l'état des pièces l'année de la mort de Goethe.

L'agencement de l'espace obtenu après les transformations est resté le même aujourd'hui. Les seules modifications intervenues périodiquement concernent les coloris des pièces et leur fonction. Un petit film documentaire sur ce sujet vous est proposé – en version allemande seulement – dans la pièce à droite de la fontaine.

Comme les autres espaces du rez-de-chaussée, cette pièce abritait jadis les communs, c'est-à-dire la cuisine, les réserves de bois et de charbon, les toilettes et les écuries. Seule la remise qui abrite la berline de Goethe tout au fond de la cour intérieure a été conservée en l'état.

Prenez le temps de découvrir les lieux. Notre visite se poursuivra ensuite dans le vestibule de la maison de façade à laquelle vous pourrez accéder depuis la cour intérieure. Tout de suite à droite se trouve un cabinet de lecture et d'audition consacré à l'œuvre écrite de Goethe – en allemand seulement.

F:

Derrière la porte vitrée vous attend une spacieuse cage d'escalier qui conduit du vestibule (avec le porche d'entrée de la maison) aux salles de réception. L'aménagement de cet escalier fait partie des transformations majeures apportées au bâtiment, puisque plusieurs pièces lui ont été sacrifiées. Inspiré par des cages d'escaliers de l'antiquité et de la Renaissance qu'il avait pu voir au cours de son voyage de deux ans en Italie, Goethe disait rêver d'un escalier « que l'on ne se fatiguerait jamais de monter et descendre ».

Jugez-en maintenant par vous-même en suivant le geste d'invitation à le gravir du 'jeune homme en prière' au pied de l'escalier : les marches sont si basses que l'on éprouve une certaine impression de légèreté en les montant !

Goethe lui-même s'exaltait à la vue des sculptures antiques présentées dans les niches – du buste de l'Apollon du Belvédère exposé à gauche sur le deuxième palier d'escalier, il avait dit par exemple en voyant l'original à Rome que sa vue l'avait « *transporté hors de la réalité* ».

L'impression de nous être rapprochés du ciel se confirme ensuite à la vue du plafond peint. Il est l'œuvre de Johann Heinrich Meyer, ami intime et conseiller artistique de Goethe qui dirigea les travaux de transformation de la maison. Cette peinture montre Iris, messagère des dieux et antique symbole de la paix, descendant vers la terre sur son arc-en-ciel.

Ce tableau pacifique touchait spécialement Goethe qui avait accompagné le Duc Charles-Auguste et son armée dans sa campagne contre la France révolutionnaire. Dans le campement du champ de bataille, entouré des soldats affamés qui se battaient dans la boue sous une pluie incessante, Goethe écrivit à Meyer :
« J'accompagne en pensées vos travaux et je me réjouis de votre arc-en-ciel (,) qui m'accueillera comme Noé rescapé du déluge. »

Ainsi son retour à la maison après la guerre lui apparut-il comme un retour en Arcadie : un lieu de bonheur paisible comme il l'avait ressenti en Italie. Et s'il choisit d'orner sa cage d'escalier d'œuvres de l'antiquité, c'est qu'elles étaient pour lui des synonymes d'accomplissement, d'harmonie et d'humanité – les valeurs qui allaient devenir le fondement du concept artistique classique qu'il développerait à Weimar à son retour d'Italie.

F:

Le mot ‘Salve’ s’inscrit sur le seuil pour vous accueillir dans cette ‘salle jaune’. Antichambre reliant entre elles les pièces principales de la demeure, elle servait à Goethe de salle de réception.

La grande table à rallonges qui se trouve au centre de la pièce indique que l’on y servait aussi des repas : la salle jaune offrait assez de place pour accueillir les hôtes des grandes réceptions données par Goethe dans le cadre de ses obligations professionnelles. Dans l’atmosphère privée de sa maison, les membres de la famille ducal se mêlaient plus librement qu’à la cour aux artistes, érudits et personnalités politiques invités. Le jaune lumineux des murs qui a donné son nom à cette pièce devait – comme Goethe l’avait formulé dans sa « Théorie des couleurs » parue en 1810 – garantir une atmosphère « gaie, *allègre et un rien exaltante* ».

Les œuvres d’art présentées dans la salle contribuaient elles aussi à la gaieté de l’atmosphère.

Voyez par exemple la série de dix gravures jaune et bleu réparties sur plusieurs murs : elles illustrent le joyeux badinage d'Amour et de Psyché.

C'est un cycle de fresques de Raphaël que Goethe avait vu à la Villa Farnesina de Rome qui a servi de modèle. Ici encore, comme dans la cage d'escalier, Goethe s'est donc entouré de copies et de moulages d'œuvres d'art qu'il avait découvertes lors de son voyage en Italie. Ces copies lui permettaient de se remémorer ses observations et de les approfondir.

F:

Les repas pris dans l'intimité du cercle familial de Goethe étaient servis ici, dans cette 'petite salle à manger' directement mitoyenne de la cuisine-réchauffoir que vous aurez l'occasion de voir au cours de votre visite. À midi, les Goethe mangeaient tard, le plus souvent vers 14h00 ou plus tard encore. Goethe aimait les longues matinées de travail et comme il ne mangeait pas le soir, le repas de midi était bon et copieux. Un verre de vin ne devait pas y manquer. Vous pouvez voir dans l'armoire-vitrée la vaisselle usuelle et quelques objets-souvenirs personnels de la famille.

Le mobilier de la pièce n'est pas celui d'origine, mais la plupart des éléments qui le composent proviennent du ménage de Goethe ou de ses collections d'art.

Dans l'armoire à dessins – dite Repositorium – Goethe conservait sa collection d'œuvres graphiques qu'il classait et étiquetait selon les diverses écoles nationales : italienne, allemande ou néerlandaise.

Le contenu de cette armoire témoigne aujourd'hui encore de ses vastes connaissances en histoire de l'art, acquises pour la plupart sur un mode visuel comparatif en disposant les feuilles les unes à côté des autres et les classant de manière à suivre les évolutions à l'intérieur des différentes écoles.

F:

Voici la pièce dite 'pièce-pont' qui permettait à Goethe de se rendre du bâtiment de façade au jardin, auquel on accédait par un escalier de bois extérieur couvert après avoir traversé la pièce sur jardin.

L'art et la nature sont ici étroitement liés comme le suggère déjà, au-dessus de vous, la peinture du plafond avec ses lys et ses bâtons de thyrses ornés de lierre et de sarments de vigne. Mais l'antiquité est également présente avec la voûte en berceau de type romain et la frise murale, toutes deux inspirées de modèles d'Herculanum et de Pompéi. Des moulages de plâtre de célèbres œuvres de l'antiquité – tel le torse du jeune Ilos exposé au milieu de la pièce – complètent l'ensemble.

La présence constante et une intense observation des œuvres d'art antiques – que ce soit sous forme de moulages ou de reproductions graphiques – ouvraient à « L'homme du regard », comme il se définissait lui-même, les voies de la connaissance du monde.

On ne sera par conséquent guère surpris d'apprendre que cette pièce était jadis beaucoup plus remplie et avait en quelque sorte l'aspect d'un entrepôt.

Goethe s'adonnait ici – dans le cercle de ses confrères et de ses interlocuteurs– à l'idéal de l'apprentissage de toute une vie auquel nous aspirons encore aujourd'hui.

Parmi ses interlocuteurs se trouvaient alors aussi Schiller et Herder, dont vous pouvez voir ici les bustes à gauche et à droite du passage dans la pièce suivante. Ces bustes, réalisés par des artistes contemporains, sont des souvenirs personnels des deux compagnons de route de Goethe qui moururent 30 ans avant lui environ. Avec Wieland, ils formaient à eux quatre le fameux quatuor fondateur du 'Classicisme de Weimar'.

F:

Vous vous trouvez maintenant dans le ,Grand salon' une enfilade de pièce, nommé aussi 'Pièce de Christiane'. Plus rien ne permet de déterminer avec certitude l'emploi de cette pièce jadis. Aménagée comme un petit musée, elle abrite aujourd'hui des objets de l'héritage familial et des portraits de contemporains en souvenir du couple que formaient Goethe et Christiane Vulpius et de leur famille.

Tout de suite à gauche, entre les fenêtres de la cour, nous voyons Goethe en personne.

Le commentaire qu'il livra à propos de ce célèbre portrait réalisé pendant son séjour à Rome par la peintre Angelika Kauffmann est pour le moins laconique : « *Il reste un joli garçon, mais aucune trace de moi.* »

Sur le mur d'en face Christiane nous regarde, tenant dans ses bras leur fils, Auguste. Cette aquarelle de 1792 est une œuvre de Johann Heinrich Meyer inspirée d'une madone de Raphaël.

Cette année-là, Christiane vint s'installer avec Goethe dans la maison du Frauenplan. Le couple avait fait connaissance quatre ans plus tôt, au retour d'Italie de Goethe. Christiane était alors âgée de 23 ans. La société weimarienne se montra contrariée de cette liaison à cause des origines modestes de Christiane et fut particulièrement choquée par l'annonce de sa grossesse peu de temps après.

En dépit des nombreuses attaques, Goethe appréciait le caractère simple, joyeux et sans prétention de Christiane. Il l'épousa en 1806, après 18 années d'union libre.

Sept ans plus tard, il lui consacrait le poème intitulé « Trouvé », dont un facsimilé du manuscrit est présenté dans la vitrine-table sous le portrait de Christiane. Il commence par ces mots :

J'allais dans la forêt
Au gré de mes pas
Sans rien y chercher
Pensais-je à part moi.

Dans l'ombre je vis
Se dresser une fleurette,
Comme un petit œil joli,
Comme un astre radieux. (...)

Le mur de gauche est dédié aux enfants et petits enfants de Goethe. Tous eurent à souffrir du poids de cet illustre nom qui fut une entrave à la réalisation de leur propre vie et de leur personnalité. Près de la porte conduisant à la pièce suivante se trouve aussi la reproduction d'une tombe à Rome. C'est la sépulture d'Auguste, le fils de Goethe, mort à 41 ans après une maladie survenue lors d'un voyage en Italie. Auguste avait 4 frères et sœurs tous morts nouveaux-nés. Les jeunes gens dont les portraits sont exposés sur ce mur sont ses trois enfants.

F:

Cette pièce livre un peu de l'atmosphère 'confortable' et 'douce' que Goethe, de son propre aveu, appréciait tant dans sa vie avec Christiane.

Celle-ci dut passer une grande partie de son temps sans Goethe qui voyageait pendant des mois ou avait à faire à l'université de Iéna. Christiane s'occupait alors avec ses employés de son enfant, de la maison et du jardin.

Dans l'armoire vitrée près de la porte sont présentés des souvenirs personnels de Christiane, parmi lesquels un portrait en miniature de Caroline Ulrich, sa dame de compagnie. Les deux femmes ont passé beaucoup de temps ensemble dans cette maison du Frauenplan. Caroline accompagnait aussi la maîtresse de maison en cure thermale à Carlsbad ou Bad Berka – dont des vues sont exposées sur les murs à droite et à gauche des fenêtres sur cour.

Sur le mur de fenêtres opposé, vous remarquerez aussi un dessin de la main même de Goethe : il figure Christiane endormie au début de leur liaison – un portrait très intime.

Après 28 ans de vie commune, l'épouse de Goethe mourut à 51 ans dans des crises de convulsion douloureuses. Goethe nota ce jour-là dans son journal : « *Vide et silence en dedans et en dehors de moi.* »

En dépassant la petite cuisine, notre visite nous conduit à nouveau dans le bâtiment de façade.

F:

Jusqu'à la mort de Christiane, en 1816, cette pièce et les deux suivantes étaient occupées par les appartements privés de la famille, où n'avaient accès que quelques proches. Goethe y installa par la suite ses collections qui ne cessaient de s'agrandir.

Les peintures accrochées sur le mur de droite près des fenêtres en font partie. Le portrait du grand-duc Charles-Auguste présenté au centre se trouvait à cette même place en 1825 déjà, lorsque Charles-Auguste entama sa cinquantième année de règne. On sait que ce jour-là, Goethe fit orner le portrait d'une couronne de roses en témoignage de l'amitié profonde qui liait les deux hommes au-delà des rapports de services.

C'est en lui offrant cette maison que Charles Auguste donna à Goethe l'espace requis pour classer, disposer et par conséquent étudier ses multiples trésors dans un environnement adéquat. Au cours de sa vie, sa collection d'art réunit jusqu'à 26000 œuvres.

Il n'en est plus exposé aujourd'hui qu'une petite partie, et c'est une pièce très remplie, semblable à un entrepôt, qu'il convient de se représenter dans l'état d'origine.

Outre les peintures, Goethe collectionnait aussi des petites statuetttes de bronze, des dessins, des gravures et des sculptures, des gemmes, des pièces de monnaie et des médailles – de l'antiquité jusqu'à l'ère moderne. S'y ajoutaient ses vastes collections de sciences naturelles. Cette diversité témoigne de l'appréhension universelle du monde de Goethe. Car il ne collectionnait pas seulement pour posséder, mais pour élargir son savoir par l'intermédiaire de son œil et de l'observation directe des objets.

Un bronze présenté dans l'armoire vitrée permet de comprendre cette approche. A propos de cette petite reproduction en bronze d'une Victoire ailée aux bras levés présentée sur l'étagère du haut, Goethe écrit : « *Pour observer au mieux cette figurine il faut que l'œil se trouve précisément à la hauteur de la boule (...), en se déplaçant un peu de-ci de-là, on perçoit un mouvement d'une incroyable grâce dans toutes les parties de la figure (...).* »

F:

L'arc d'alcôve qui sépare cette pièce de la niche en retrait laisse deviner qu'elle a jadis été la chambre à coucher de Goethe et de Christiane. Après la mort de son épouse, Goethe semble s'en être surtout servi de pièce pour la conservation de ses collections, tout en y dormant occasionnellement. Il a réuni ici des statuettes, divers moulages de plâtre, des reliefs et des médailles – mais surtout la collection de majoliques qui a donné son nom à la pièce.

Goethe avait fait construire spécialement les vitrines pour y présenter ces céramiques de la Renaissance italienne que vous voyez aujourd'hui encore à la place qu'il leur avait désignée. Dans son essai 'Sur la vaisselle majolique', rédigé en 1804 avec Meyer, Goethe s'intéresse de près à cet art particulier de la céramique. À cette époque, les vases grecs occupaient le devant de la scène et les contemporains de Goethe ne manifestaient guère de goût pour les majoliques. Son essai était la première publication allemande sur le sujet et vantait cet art dont il valorisait aussi explicitement la technique artisanale.

La peinture des majoliques est basée sur des oxydes métalliques tels que le vert de cuivre et le jaune antimoine.

Apprêtés d'un vernis à l'oxyde de zinc, les objets sont cuits à de très hautes températures qui donnent aux céramiques leur typique émail brillant. Goethe a surtout collectionné des majoliques décorées de motifs mythologiques et chrétiens, mais sa collection inclut aussi des scènes de la vie et de l'histoire romaines.

De cette passion pour les majoliques il disait lui-même qu'elle n'était qu'« un innocent violon d'Ingres ». Il en fit néanmoins la collection jusque dans les dernières années de sa vie.

F:

Goethe lui-même nommait cette pièce la ,Salle au plafond' en référence au plafond de stuc du baroque tardif qui la décore. À l'origine, elle faisait partie des appartements privés de la famille et servait de temps à autre de chambre d'amis. Goethe s'en servit plus tard de cabinet graphique où il présentait à ses visiteurs un choix de dessins et de gravures. De simples encadrements interchangeables lui en facilitaient la manipulation.

La plupart des œuvres exposées ici sont celles qui ornaient la pièce en 1832, année de la mort de Goethe.

Sa collection d'œuvres graphiques comptait à l'époque 12000 feuilles. Les dessins et gravures avaient à ses yeux un avantage inestimable : ils étaient de maniement facile et permettaient des combinaisons renouvelées de présentation. Ceci répondait tout à fait à son désir d'accéder à une vue d'ensemble de l'évolution des différentes écoles nationales dans l'histoire de l'art : « (...) *dans un contexte donné, chaque feuille devient instructive, et l'on possède plus que ce que l'on croyait.* »

Pour contempler certaines œuvres de sa collection avec ses hôtes, Goethe aurait pris place sur les sièges que vous voyez ici.

Il s'agit de chaises inspirées de sièges antiques d'Herculanum qui étaient très en vogue à l'époque du classicisme et au début du Biedermeier. En y prêtant attention, vous les retrouverez à plusieurs reprises sous des formes variées dans cette maison de Goethe, comme dans sa maison-jardin et d'autres résidences historiques de Weimar.

Nous allons maintenant quitter la pièce des collections – non sans que je vous recommande auparavant la visite de la nouvelle exposition permanente du Musée National Goethe.

Votre billet d'entrée est valable pour les deux lieux et vous pourrez y entendre des commentaires plus détaillés sur un grand nombre des objets de la collection de Goethe.

F:

Goethe disait de ce buste colossal dont vous voyez le moulage de plâtre tout de suite à droite en entrant dans la pièce qu'il avait été sa « première aventure amoureuse à *Rome* ». Il avait vu l'original de marbre lors de son voyage en Italie dans la villa Ludovisi à Rome. Aujourd'hui, ce buste est considéré comme le portrait idéal d'une impératrice romaine. Goethe et ses contemporains, qui croyaient avoir à faire à une représentation de la déesse Junon, y voyaient quant à eux le '*symbole par excellence de l'art grec*'. Ainsi cette imposante copie eut-elle droit à une place de choix et donna son nom à cette 'Salle de Junon'.

Nous sommes ici dans l'une des deux pièces d'apparat en enfilade dans lesquelles le ministre d'État Goethe donnait ses réceptions officielles ou recevaient ses hôtes en privé pour des soirées ou à l'heure du thé.

Cette pièce est la plus grande et la plus richement décorée de la maison de façade, et elle aura étonné plus d'un visiteur. Vous y remarquerez notamment les scènes peintes des mythes d'Amour et de Pan au-dessus des portes.

Elles sont des éléments à part entière du décor de la salle et ont été réalisées par Johann Heinrich Meyer d'après des modèles de la Renaissance italienne tardive.

La peinture murale romaine au-dessus du piano est également une copie réalisée par Meyer. Elle est protégée par des rideaux verts que Goethe pouvait ouvrir ou fermer à loisir pour faire effet. Cette peinture, intitulée 'Le mariage d'Aldobrandini', très appréciée de Goethe et d'autres artistes en raison des nuances délicates de ses coloris. Au centre y figure au centre une jeune mariée parée pour la noce. Le fiancé attend à droite entouré des muses qui entonneront le chant nuptial.

Le piano forte placé sous la peinture révèle une autre fonction de cette 'Salle de Junon', qui servait aussi à Goethe de cabinet de musique. Il lui arrivait de jouer lui-même sur ce clavier, mais il préférait faire appel à d'autres personnes, comme les pianistes Clara Wieck ou le jeune Felix Mendelssohn-Bartholdy par exemple, que Goethe aurait régulièrement sollicité par ces mots : « *Fiston, (...) viens donc me faire un peu de bruit !* »

F:

Cette salle est la dernière des salles de réception. Quand les invités étaient très nombreux, une porte coulissante permettait aisément de l'ouvrir pour agrandir la salle de Junon qui la précède. Goethe rêvait de grandes et petites réunions qu'il aurait volontiers accueillies quotidiennement, disait-il : « *Chacun viendrait et resterait comme bon lui semble, chacun pourrait convier d'autres invités à son gré. Les pièces seraient constamment ouvertes et éclairées à partir de sept heures, le thé et les accessoires requis disponibles en abondance. On ferait de la musique, on jouerait, on lirait, on discuterait, chacun selon ses inclinations et son agrément.* »

Il en alla un peu différemment dans la réalité selon ses contemporains qui rapportent que Goethe était enclin à choisir ses hôtes et prescrire leur conversation.

Cette pièce a été baptisée 'Salle Urbino' en raison du portrait du duc d'Urbino accroché au-dessus du sofa, qui dominait l'atmosphère de la pièce à l'époque de Goethe déjà.

Goethe voyait dans le duc une « grande ressemblance avec Le Tasse » – le protagoniste de sa pièce de théâtre ‘Torquato Tasso’. Le Tasse y est présenté comme un poète tourmenté par les charges officielles qui lui incombent à la cour du duc de Ferrare. Avant son voyage en Italie, Goethe avait éprouvé un sentiment comparable lors d’une crise provoquée par le poids excessif de ses obligations envers le duc Charles Auguste. Ce tableau lui rappelait peut-être ses bonnes résolutions prises en Italie de se consacrer désormais en priorité à son œuvre d’artiste.

En Italie, Goethe avait aussi pu voir les originaux de Raphaël qu’il considérait comme l’expression du plus parfait accomplissement. Sur le mur entre les deux portes, dans la rangée supérieure, vous pouvez voir deux gravures d’après les cartons originaux dessinés par Raphaël comme modèles pour la réalisation de tapisseries destinées à la Chapelle Sixtine de Rome. Goethe écrivit à leur propos : *„(...) la contemplation des tapisseries d’après les cartons de Raphaël m’a toujours élevé dans les sphères des plus sublimes observations. »*

Les sièges de style empire n’étaient pas ici à l’origine : ils ont sans doute été introduits par la belle-fille de Goethe, Ottilie, qui a habité ces pièces de réception après la mort de son mari et celle de son beau-père et n’y avait conservé qu’une partie du mobilier original. Elle avait précédemment occupé avec Auguste l’étage mansardé, jadis accessible par l’escalier en colimaçon que vous pourrez apercevoir en franchissant maintenant le passage qui conduit à la maison arrière.

F:

Vous vous trouvez maintenant dans la sphère privée de Goethe – dans le ‘cœur’ même de la maison ! L’anti-chambre constitue le point de départ de l’ensemble, à la fois laboratoire de recherche, atelier d’artiste et chancellerie, avec une bibliothèque et une chambre de repos contiguë.

Trois armoires de collections peintes en gris dominant cette pièce. Dans les parties vitrées, Goethe conservait les éléments spectaculaires de sa collection de géophysique, dont les autres éléments étaient répartis dans les tiroirs en dessous.

L’horloge dressée entre les fenêtres est un souvenir de la maison de ses parents. Elle lui fut indirectement offerte en 1828, durant la triste période du deuil de son ami et mécène le grand-duc Charles Auguste. Pour l’installer à cet endroit, Goethe fit spécialement remonter le plafond de la pièce trop basse.

Jetez aussi un coup d’œil à la bibliothèque voisine : elle comporte plus de 5000 titres qui en disent long sur la soif de savoir de Goethe dans les disciplines les plus diverses. Il fréquentait aussi les bibliothèques publiques.

On remarque rapidement que les livres rassemblés ici avaient moins valeur de collection bibliophilique que de bibliothèque de travail : des ouvrages magnifiquement reliés y côtoient de simples reliures cartonnées. Goethe disait à ce propos : « (...) *ce qu'est le livre en soi m'importe toujours moins ; ce qu'il m'apporte, ce qu'il éveille en moi, voilà ce qui compte.* »

F:

Le cabinet de travail de Goethe est la pièce la plus importante de la maison. Presque tout y est à la même place que le 22 mars 1832, le jour où Goethe décéda dans la petite chambre voisine. Ici les murs sont verts, la couleur qui, selon la théorie des couleurs de Goethe, garantit à l'œil un « *véritable apaisement* ». Ainsi avait-il lui-même choisi cette couleur pour la pièce où il se tenait le plus souvent.

Les heures de travail les plus productives étaient pour Goethe le matin. Dans son cabinet de travail, il dictait alors ses textes à son secrétaire John et à d'autres personnes, en tournant des heures durant autour de la grande table placée au centre. Il acheva ici même ses dernières œuvres – parmi lesquelles la deuxième partie du 'Faust', dont le manuscrit est conservé avec d'autres textes dans l'armoire-bibliothèque à droite près du grand secrétaire.

Pour cette pièce et les pièces annexes, Goethe avait retenu des meubles sobres et fonctionnels, expliquant ainsi cette sobriété :
« *Être environné de meubles confortables et raffinés distrait ma pensée et me réduit à un état (...) de passivité.* »

Ceci explique l'absence d'œuvres d'art sur les murs, où l'on trouve au contraire des consignes pratiques, comme par exemple les instructions pour le jardinier fixées dans la niche de la fenêtre de gauche. Les objets posés sur le lutrin de gauche servait à Goethe pour ses études de sciences naturelles. On y voit par exemple un flacon blanc garni d'un bouchon en forme de buste de Napoléon. Dans le verre opale qui reflétait le spectre des couleurs, Goethe voyait confirmées ses conclusions sur la théorie des couleurs.

Vous remarquerez aussi le coussin posé sur la table de travail : il servait à Goethe de repose-bras lorsqu'il lisait longtemps !

F:

Vous vous trouvez maintenant dans la 'Pièce des domestiques'. Elle abritait au début la bibliothèque choisie de Goethe, et servit plus tard de chambre à coucher pour ses domestiques. Ceux-ci remplissant toujours aussi la fonction de secrétaire personnel, ils accomplissaient sans doute à la fois ici et dans le cabinet de travail de Goethe leurs travaux d'écriture.

Dans les dernières années de sa vie, Goethe fit de la pièce voisine directement attenante à son cabinet de travail sa chambre à coucher. Cette pièce n'étant pas chauffée, le froid le contraignait parfois, dans les mois d'hiver, à déménager dans les pièces plus chaudes de la maison. Dans cette chambre, Goethe fit accrocher tout autour du lit une épaisse tenture murale de lin pour se protéger du froid qui émanait des murs. Au-dessus du lit est suspendu un garde-vue vert que Goethe utilisait pour se protéger de la vive lumière lorsqu'il lisait.

À son réveil – en été vers 4h00, en hiver vers 6h00 –, il aura sans doute plus d'une fois observé les deux grands tableaux accrochés au mur. Jeune homme déjà, de tels tableaux lui servait d'aide-mémoire pour apprendre par cœur. Il s'agit dans ce cas de tableaux synoptiques sur la théorie acoustique et la géologie.

Goethe mourut dans le fauteuil près du lit le 22 mars 1832 à midi, en présence de sa belle-fille Ottilie – « *conscient et affectueux jusqu'à son dernier souffle* », comme il était dit dans l'annonce de décès le jour suivant.

Quelques semaines seulement après sa mort, certaines pièces de sa maison furent ouvertes au public. Depuis la création du 'Musée national Goethe', en 1885, cette demeure est devenue l'un des plus hauts lieux de commémoration d'un poète allemand.

Vous pourrez en savoir plus sur le poète et les thèmes qui l'ont occupé toute sa vie dans l'exposition Goethe proposée dans le bâtiment voisin, que nous vous recommandons vivement. Mais si le temps le permet, nous vous convions à visiter auparavant le jardin de la maison de Goethe.

F:

Par beau temps, le jardin de la maison invite à une promenade. Alors que nous nous y rendons par l'escalier de la cour intérieure, Goethe et ses invités empruntaient surtout la pièce-pont et l'escalier de bois extérieur.

Goethe avait conçu son jardin comme un jardin-paysan – forme privilégiée de jardins en Europe autour de 1800. Il est divisé en cinq grands carrés cultivés cernés de plates-bandes de fleurs et de haies de buis. À l'époque de Goethe, les carrés aujourd'hui plantés de pelouses étaient réservés à la culture des légumes.

Des asperges et des artichauts y côtoyaient alors les pommes-de-terre et les choux. Goethe et Christiane avaient aussi planté des cerisiers et cultivaient même en espaliers sur le mur sud de la maison des abricots et du raisin.

Goethe utilisait aussi son jardin pour ses expériences botaniques. Des carrés d'observation lui permettaient d'étudier les familles naturelles de plantes et leur développement et d'approfondir ses connaissances en botanique sur un mode systématique.

Ses observations n'étaient pas sans nourrir aussi son art poétique :

*« Tu ne cesses de t'étonner, / quand la fleur tremble sur sa tige /
au-dessus de la frêle construction / de son feuillage changeant.
Mais cette merveille est / l'annonce une nouvelle création.
La feuille colorée éprouve la main de dieu. »*

Le pavillon de pierres rouges en bordure du terrain abritait la collection géophysique de Goethe dont vous avez déjà pu admirer quelques spécimens dans l'anti-chambre qui précède son cabinet de travail.

Mais Goethe et Christiane aimaient par dessus tout se reposer ensemble dans ce jardin. En 1793, Christiane écrit à Goethe :
« Pourvu que tu reviennes avant la fin des beaux jours, que nous puissions encore nous délecter dans le jardin devant la maison, je me réjouis à cette idée. »